

AILLEURS

1.

Sur la face lisse de la mer
Une fenêtre entrouverte

Où glissent sans fatigue
Des coccinelles enivrées

S'inaugure un autre voyage
Initié au centre du cœur

Il est une citadelle fière
Où viennent fêter les héros

À coups d'étoiles et de lunes
Les vainqueurs crient la démesure

Tout le voyage est dans ce pas
Qui piétine devant la porte

L'ombre de naguère se lève
Et couvre le milieu de l'âge.

*

2.

Il y a une soif qui ruisselle
Des sommets et s'étanche dans le fleuve

Il a plu mais rien n'y paraît
La terre soulée a déjà tout bu

Dans la nuit l'arbre confesse
Son indigence de présence

La guérison est une attention
D'un visage et d'une main

Rejoindre des amis introuvables
Qui n'ont fait que cela attendre

Les miracles logent dans un lieu
Où le cœur est à sang et en feu

Tiennent les fils de l'existence
Des humains affamés de vrai.

*

3.

Émigrent sans fin des outardes
Dans un échange pressé d'appels

Le voyage n'est qu'un instinct
Qui pressent un horizon céle

Le jour dépose les voilures
Enfin avance vers le mitan

Défaire un à un les sceaux
Tourner la page des secrets

Quand le vent se lève et rafale
Sur la grève entendre l'ombre

Ensemencer un germe de vie
Qui oblige sans marquer le lieu

Demande d'exaucer la prière
À qui n'y pense pas et s'en va.

*

4.

Près des anciennes fondations
Remuent de grands souvenirs

Un impossible murmure
Rappelle les veilles pourpres

La vie a passé et s'en est allée
Telle une remorque surchargée

La roche sacrée ne bouge pas
Elle anticipe angoisses et délires

Une source vive satisfaite
Surgit dont on ne sait où

Des racines comme des veines
Courent sur la peau des champs

Le silence a dit qu'il se tairait
L'amour n'a pas fait assez mal.

*

5.

À temps perdu longer les rives
Cueillir des cailloux vivants

Les murs voulaient résister
La coquille n'a pu qu'éclater

Il fallait accomplir l'énigme
C'était une question de temps

Les ombres dorées de l'amour
S'effacent les unes les autres

Toujours entrer toujours sortir
Recommencer prend habitude

Les nuages gris ajoutent à la nuit
Les voyageurs n'iront pas plus loin

Un étang accueille tout le monde
Les pèlerins comme les égarés.

*

6.

Ouvrir le livre de l'*ailleurs*
Revenir être là se souvenir

En chaque endroit le soupçon
D'une vérité tellement menue

C'est bien ici c'est bien cela
Une poussière d'émotions

Un lieu de falaises et de précipices
Une corde raide où tout suspendre

La vie est finalement très simple
Une tragédie et une confiance

Il n'y pas de pages en trop
La vie tient en quelques lignes

Avec les dangers de joie et d'extase
L'essentiel est souvent négligé.

*

7.

Face aux murailles et au Dôme d'or
L'arbre mûrit un fruit qu'il laisse tomber

Rien qui ne soit une assurance
Chaque année la générosité aventure

Il n'est pas difficile de prendre racine
De grandir là où l'angoisse est absolue

Dans le jardin de toutes les agonies
Connaître son ineffable destin

Être tout le fruit toute l'huile sainte
Couvrir la face préparer le sacré

Cueillir pour vivre plus libre
Connaître et vendanger la fête

Qui meurt avant moi je l'embaume
Sous des oliviers millénaires.

*

8.

Voilà le vent voilà la froidure
Même ensevelie la saison éclot

Rien d'autre qu'une main ouverte
Avec des grains dans les paumes

Futile d'imaginer tous les après
Ils bourgeonnent sans être appelés

Le dernier vol d'outardes
Peine sous les flocons de neige

L'heure de faire cercle résonne
Berce les marcheurs impatientés

L'après-midi décline et déjà le soleil
Se retire derrière les monts

Fermer les volets partir le feu
Écouter les oiseaux nichés pour la nuit.

*

9.

S'il fallait interpeller chaque étoile
Et patienter les lumières du vent!

La mer est bleue et elle regarde
Du côté des imaginaires et des songes

Tant d'âmes maculées de brûlures
Errantes dans un coffre sacré

Ne les sauvent des précipices
Que des anges porteurs d'eau et de feu

Il est dur de franchir les ravins sans aide
La vie est tellement périlleuse

Les ouragans de loin se font entendre
La terre tremble sous les convois

S'il fallait que les montures se découragent
Et s'entêtent dans le désespoir!

*

10.

Laisser sous les mousses et les feuilles
La clef et le code de tous nos noms

Le son juste la partition des chansons
Apprises pour nous endormir et reposer

Verser du sel sur l'amertume
Sachant que lavée elle délibère

Le froid n'a pas de porte il court
Affolé comme une bête épouvantée

Qui aurait dit que le temps virerait
Plus vite que des chevaux débridés?

En un rien l'hiver s'abat sur la saison
Comme une morsure sur un bras

Il ne restait qu'à trouver une grotte
Où blottir le corps transi de froid.

*

11.

Sous les ailes déployées de l'inutile
Des questions s'assèchent et meurent

Sur le grand fleuve du lointain
Ne survivent que des joies essentielles

Les vagues des pics et des mers
Se brisent à l'approche du vide

Rien et *tout* portent des masques
Et font peur au premier venu

La vie ne rentre pas elle reste
Chez elle dans une demeure insolite

Tant de fois réduite à la transparence
À la face primitive de la fin

Le corps offert ne résiste plus
Il gît comme une offrande.

*

12.

Dire et redire la survie
Des flammèches de résurrection

La vie risquée n'est qu'un lacet
Que tout venant peut trancher

Il suffit d'une mauvaise idée
D'un coup de tête ou d'un cœur dur

Preignent patience avec la multitude
Des poètes à vie dans notre cœur

Que voient-ils pour scruter longtemps
L'abîme troublant de mille silences?

Leurs paroles surgissent comme des eaux
De sources ou de fontaines intemporelles

Inlassables la voyance et le chant
De nuit en nuit sont cris d'engoulement.

*

13.

Regarder la voûte céleste et déchiffrer
Dans la masse étoilée un destin en fusion

Sifflement du train bruissement des feuilles
Dès l'orage un ruisseau se faufile entre les pierres

La lumière de l'après-midi touche la main
Remplit la chambre si vite refroidie

Marcher où personne ne semble marcher
Seul à côté d'une solitude exemplaire

Les fardeaux imposés paressés
Apprennent peu et ne servent à rien

Les laisser tomber les jeter à la rivière
Ne cicatrisent pas l'épaule et la main

Comme les ailes d'un moulin à vent
Le temps se rappelle par intervalles.

*

14.

S'il y avait du feu je brûlerais la poussière
Le tumulte du vent de tous les Nords

Il n'y a que de la boue sur le bord des lèvres
Sur les paupières maculées et ouvertes

Parfois j'évoque le temps des surprises
Et le temps qui durcit comme une croûte

Abasourdi à tout instant par de l'inédit
Je ne sais pas trop pourquoi la vie dure

Avec mes amis j'aimerais compter les années
Je leurs laisse autant de calcul

Je cherche à garder les choses pour moi
Mais l'existence l'entend autrement

Peut-être que le don me sera fait d'ouvrir
Les grands battants du sanctuaire.

*

15.

Sur le pic acéré d'une branche d'arbre
Le buste ensanglanté d'un juste fidèle

La journée débute dans un hangar
Où règnent les odeurs de pétrole et d'huile

Quand l'étang se dessèche et se vide
Le suroît brûlant de l'été court partout

Dans la caverne des rêves une chauve-souris
Sème aussi de la peur sur les ombres

Il faut peu de temps pour éclipser
Les graines et les racines d'espoir

Dans l'horizon bleu et transparent
Des chasseurs entreprennent de tirer

Quand le soir prend son tour de garde
Il ne veille sur rien tout est mort.

*

16.

Les tourterelles trottaient sur le sol
Les dalles de pierre et les herbes taillées

Les souvenirs s'empilent dans le sac à dos
La mémoire ne sait pas comment les ranger

Dans la chapelle scintillent des lampions
Reliques de destins et d'appels insistants

Serons-nous là quand les dragons colériques
Cracheront aveuglément leurs orages de feu?

Une petite boule noire crie sans cesse
Fige à deux pas de tant de soleils

Fermer les yeux pour mieux voir
L'Absence construire tant de demeures

Y en aura-t-il une seule pour abriter
La nuit qui ne cesse de tout remplir?

*

17.

Ainsi nous nous en allons très loin
Accompagnés par une brise atomique

Il n'y a rien à résoudre ou terminer
L'existence suspend ses inquiétudes

Le train a disparu et traversé le pont
La gare ferme jusqu'au prochain voyage

Attendre ne signifie plus rien
Tout le présent est découpé à la hache

La forêt se dénude de son feuillage
Il ne reste que la forme élancée des troncs

Comme on lave un corps pour l'ensevelir
Oindre les parois du cœur et le déposer

La roche éternelle qui garde l'Ombre
Récite sans peine un poème de sagesse.

*

18.

Arriver au bout de l'Heure et de la voie
Pas à pas et sans avoir triché le temps

Un essaim d'abeilles surpris par le froid
Cherche un recoin où faire halte

C'est sur des roses fanées qu'il se pose
Dans des bruissements coupés par le vent

Avec la pluie qui tombe chutent des rêves
Où mouillent des odeurs d'espérance

Personne ne sera seul dans sa parole
Quelqu'un tend l'oreille ouvre son cœur

Tout a été sillonné et accompli
Un ange lisse ses ailes avant de proclamer

*Il sera une fois une nuit violette
Où logeront mille étoiles éteintes.*

*

Gilles Bourdeau, le 31 octobre 2021